VENCE

Le 16 mai 2018

Et un soleil surgit des ciseaux de l'archet

La villa Alexandrine accueille, ce 16 mai, en la bien-nommée salle Europe, l'Association "Cité des Arts en Méditerranée." Forte de ses acquis, cette association poursuit et consolide sa vocation d'échanges artistiques entre la France-Vence et Israël-Ein Hod. Le débat pourrait venir de la nuit des temps : "l'art pourra-t-il sauver le monde ? Pourra-t-il au moins rapprocher les mondes ?" La ville de Vence a tenu ce soir à présenter une part de réponse, la sienne.

Vence et Ein Hod ont en commun la culture de l'art, sous toutes ses formes, et ce bien est largement partagé par la population de ces villes. Elles devaient donc se rencontrer. Il fallait une association, l'action de Madame Ambacher, de Patrick Rosiu et de tous ses membres pour que cela fût accompli.

C'est fait et c'est heureux.

La Salle Europe est large et accueillante, mais les chaises viennent rapidement à manquer, tant pis... tant mieux.

Sur les cimaises sont présentées les œuvres de Daniela Borchard, Vence a cultivé sa prédilection pour le vert, elle en conçu et construit des œuvres de sérénité, marquées par un bonheur qui vient du fond...et qui irradie. Le Col de Vence donne le meilleur de son essence, sa quintessence de pureté, les arbres s'étirent dans leur calme splendeur, et les fleurs se répandent en chutes musicales.

Mme Anne Ferrero, conseillère municipale prend la parole pour souhaiter la bienvenue à une salle comble. Elle intervient à plus d'un titre : elle se fait l'interprète d'un discours de Madame Catherine Le Lan, Maire de Vence, retenue par ailleurs par un imprévu, mais aussi en tant que maîtresse de cérémonie et comme membre de l'Association. Dans ces discours, tout sauf académiques, prend place un grand désir d'humanité. On y perçoit de riches partages et de fructueux échanges, de part et d'autre de la Méditerranée. Dans le fracas du monde, la musique, la peinture répondent au soleil et donnent aux peuples des moments de fraternité, des raisons d'espérer. "J'ai un visage pour être aimé", tel est le titre d'un recueil de Paul Éluard, la beauté pourrait être aussi simple et elle l'est ce soir, chez nous, en cette salle Europe.

Rien ne se fait jamais en ce domaine sans la convergence de multiples bonnes volontés, dès lors les remerciements ne sont pas de convenance, ils sont exprimés comme de justes retours.

Madame Evelyne Temman, Adjointe au Rayonnement Culturel est ainsi remerciée pour son action appuyée dans ce domaine, ainsi qu'Yves Rousgouisto, conseiller municipal particulièrement engagé dans l'action culturelle et musicale. Étaient également présents M. Jacques Vallée, qui a présidé à la mise en place de l'action, et Mme Christine Faity, tous deux conseillers municipaux.

Remerciés aussi les hôtes de nos artistes israéliens, car nous aimons tellement faire partager la beauté de nos lieux et la qualité de nos vies. De même le Conservatoire qui a tenu à recevoir nos amis. De même encore les artistes Franta et Marysia Milewski, qui ont ouvert leurs ateliers pour que circulent les mots de la création.

La soirée se poursuit avec un film présentant concrètement ce que sont ces résidences d'artiste. Marysia Milewski et Serge Pesce ont vécu une dizaine de jours à Ein Hod, en 2017. Le choc, l'expérience est solaire : le lieu rayonnant suscite la création, agit sur les créateurs car "l'artiste est une éponge". Sont ainsi absorbées d'heureuses ondes, qui se matérialisent en variations plastiques et en travaux sonores. Marysia reçoit, ressent et crée sur place ce qui sera rendu à la population de la ville. Serge joue de la guitare, avec des ciseaux en guise d'archet. Et le soleil surgit.

Pour terminer la soirée, et comme en écho aux œuvres exposées dans la salle, de Daniela Borshard, Mosh Kainer prend son saxo pour nous renvoyer en mélodies le bonheur suscité par notre ville.

La puissance physique de l'instrument modèle la lumière de la pièce.
Dans le mystère du souffle et des touches s'ouvrent l'orée d'une forêt.
Les joies des notes se font saccadées.
Elles s'agencent néanmoins et voici que s'écartent des arbres de haute futaie.
On s'élève,
et s'installe alors la phrase clé de la soirée : du ciel, de là-haut, il n'y a plus de murs.

Pour Vence-Info-Mag.com
Yves Ughes.